

# Soa Ratsifandrihana

*Fampitaha, fampita, fampitana*

durée 85 minutes



Engageant les corps dans une oralité contemporaine, Soa Ratsifandrihana, le guitariste Joël Rabesolo et les performeuses et performeurs Audrey Mérilus et Stanley Ollivier se nourrissent de leurs récits diasporiques et de leurs origines pour raconter une histoire qu'ils auraient aimé entendre ou voir. *Fampitaha, fampita, fampitana* – trois mots malgaches signifiant comparaison, transmission et rivalité – forment des déclinaisons dans lesquelles les interprètes glissent d'un état à l'autre et semblent suivre un mouvement en perpétuelle métamorphose. Récits oraux, musicaux et chorégraphiques s'entremêlent dans une performance entre l'oralité et le mouvement pour nous rappeler que les corps, au même titre que les paroles ou les sons, portent nos histoires. Deuxième chapitre d'un diptyque commencé avec sa création radiophonique *Rouge Cratère*, Ratsifandrihana – précédemment remarquée avec son solo *g r o o v e* – s'est inspirée de paroles et récits qu'elle a recueillis notamment lors d'un voyage récent à Madagascar. Elle voyage vers une forme d'errance et explore comment, à l'image de la créolisation, plusieurs influences peuvent mener à un éclatement inouï de cultures.

La première écoute collective de *Rouge Cratère* a eu lieu en avril 2024 à Bruxelles et est désormais disponible sur toutes les plateformes d'écoute → [Rouge Cratère](#).

Si le spectacle et la création radio sont deux œuvres propres, elles demeurent intimement liées.

# Entretien avec Soa Ratsifandrihana

## Dans le cadre du Festival d'Automne

**Vous créez aujourd'hui votre deuxième pièce.**

**Comment avez-vous rencontré la danse ?**

Tout a commencé dans notre salon où j'ai beaucoup dansé. Si mes parents sont des scientifiques, ils écoutaient tout de même beaucoup de musique, particulièrement du jazz et du disco. C'est là que j'ai vraiment commencé à avoir un appétit pour le mouvement et le chant. À cinq ans déjà, je prenais des cours d'expression corporelle mais plus tard j'ai fait des études universitaires en biologie et géologie. Mes parents auraient alors préféré que je continue sur cette voie, mais leur exigence n'a fait que me motiver davantage pour la danse. J'ai pu intégrer le CNSMDP, le conservatoire de Paris, où j'ai suivi un parcours assez académique. Dès l'âge de 19 ans je suis devenue interprète pour James Thierrée, Salia Sanou, et Anne Teresa de Keers- maeker.

**Vous êtes née en Franche-Comté, mais vos parents sont originaires de Madagascar. Que représente votre relation à l'île pour votre création *Fampitaha, fampita, fampitàna* ?**

Je n'ai passé que six mois de ma vie à Madagascar, mais j'y ai de la famille et me sens assez proche de leur culture. Je suis actuellement en train d'apprendre leur langue, que j'ai entendue pendant mon enfance, sans la pratiquer. Ma pièce *Fampitaha, fampita, fampitàna* appartient à un diptyque dont la première partie est une création radiophonique, portée sur un récent voyage à Madagascar où j'ai rencontré une historienne, un conteur, une conteuse, une slameuse, des chorégraphes etc. Ce podcast *Rouge cratère* est un travail sur l'oralité et la langue et a été diffusé à la radio et sera disponible sur les plateformes d'écoute le 26 juin 2024. Il devient ici une partie intégrante du spectacle. J'y questionne aussi l'histoire coloniale, puisque j'ai pu faire l'expérience directe des asymétries d'ordre social ou économique et prendre conscience du manque d'outils en Europe pour apprendre la langue malgache ou s'informer sur l'histoire de Madagascar. Le regard des ouvrages européens est en effet plutôt anthropologique ou autrement teinté du regard colonial malgré un désir d'objectivité.

**Quels sont les éléments moteurs de vos créations ?**

Mon solo *g r o o v e* raconte un retour vers l'essentiel, pour retrouver le plaisir de danser et le partager avec générosité. Dans *Fampitaha, fampita, fampitàna* je partage ce chemin vers soi avec deux autres artistes chorégraphiques et un musicien qui fait partie de la diaspora malgache bruxelloise. Il s'agit de partager nos ambivalences, nos contradictions en tant qu'enfants de diverses diasporas, mais aussi ce qui est répertorié en nos corps. Ces personnes ont vécu des choses similaires à moi, mais ne se posent pas forcément les mêmes questions ou ne donnent pas les mêmes réponses. Audrey Merilus est une danseuse contemporaine également curatrice et Stanley Ollivier est un créateur de performances, DJ et animateur radio. Nous sommes trois artistes chorégraphiques français et nous cherchons à retrouver une danse essentielle dans le plaisir de danser, souvent écartée par le souci de représentativité ou de neutralité, quand à la fin on ne sait plus ce que danser veut dire.

## **Y a-t-il donc des gestes de danses malgaches qui innervent votre écriture chorégraphique ?**

Pas vraiment des gestes, mais plutôt un état d'esprit et une énergie. J'apprécie regarder ces danses, mais je ne les ai jamais apprises, sauf quelques danses de fêtes et de célébrations qui sont présentes dans la diaspora malgache. Et pourtant, une chorégraphe, à Madagascar, m'a dit qu'en me regardant danser elle avait l'impression que je n'avais jamais quitté l'île. Il y a donc quelque chose de plus profond, une forme de nervosité, qui résiste, à l'enseignement académique. C'est quelque chose que je partage aussi avec le musicien Joël Rabesolo un improvisateur qui vient de la scène jazz mais qui navigue avec liberté et brio dans des genres musicaux très hétéroclites. Il a écrit la musique au fil du processus de création.

## **Si le spectacle parle de vos vécus en tant qu'enfants de diasporas sur le territoire européen, son titre est néanmoins malgache. Que signifient ces trois mots ?**

*Fampitaha* veut dire comparaison, et traduit littéralement ce serait « je vois le reflet de moi à travers toi ». C'est l'idée du miroir. Mais c'est également une danse du XIXe siècle qui est encore présente aujourd'hui malgré la colonisation, autant en zones rurales qu'urbaines. C'est une rencontre où s'affrontent deux équipes de danseurs en improvisant, comme aujourd'hui lors des battles. Les meilleurs étaient invités à venir danser devant le roi ou la reine et c'était un moment où beaucoup de danses populaires, aujourd'hui considérées comme traditionnelles, ont été créées. *Le fampita*, c'est la transmission, en référence aux échanges avec les personnes que j'ai pu rencontrer à Madagascar, et pour la transmission de la langue, du passé, de la façon de s'exprimer et des gestes, car tout cela est d'une grande richesse. Et *fampitàna*, c'est la rivalité, qui peut y avoir entre cultures hégémoniques et cultures encore dites sous-cultures....

## **Pourquoi avoir choisi de vivre et travailler à Bruxelles ?**

Pour moi, cette ville est comme un terrain neutre, un formidable espace pour la création. Étant étrangère je m'y permets plus de choses qu'en France. C'est un cadre très cosmopolite et moins restrictif, où on peut prendre plus de temps pour laisser mûrir un projet.

## **Vous mentionnez la pensée d'Edouard Glissant comme source d'inspiration. En pensant à son concept de la créolisation, on peut ici penser à votre mélange des langages artistiques.**

Ses écrits m'ont accompagnée et 'ont été conseillées par un proche collaborateur, Sékou Séméga, qui a accompagné avec toute sa poésie, l'écriture de Rouge cratère et le spectacle. L'idée du voyage et de la circulation est présente dans mon travail. Par ailleurs, concernant les questions autour de la langue, les corps des danseurs sont ici sonorisés. Ils ne resteront donc pas muets. Nous avons des choses à raconter. Et cela reflète notre processus de travail, très collaboratif car basé sur la rencontre.

Propos recueillis par Thomas Hahn, mars 2024.

## La presse en parle

« Pour sa dernière création, *Fampitaha, fampita, fampitàna*, la chorégraphe d'origine malgache convie trois partenaires issus de diasporas variées qui dansent, chantent et racontent la colonisation, l'oubli de la langue et la migration. »

[Le Monde, le 17 septembre 2024, par Rosita Boisseau](#)

« S'émanciper du carcan académique et inventer une danse à soi, fière et décoloniale : telle est la feuille de route de Soa Ratsifandrihana dans *Fampitaha, fampita, fampitàna*, sa première création de groupe. Un quatuor joyeux et solaire qui fait parler la danse pour combler les trous de l'histoire. »

[Mouvement, le 4 juin 2024, par Zineb Soulimani](#)

## Tournée *Fampitaha, fampita, fampitàna*

### 2026

03–05.03 Théâtre Varia, Bruxelles, Belgique  
5.02 La Renaissance, Oullins, France  
03.02 La Rampe, Echirolles, France

### 2025

11–13.12 Théâtre de Vidy, Lausanne  
15–16.11 Moving in November, Helsinki, Finlande  
28–30.10 Powerhouse Arts International Festival, New-York, Etats-Unis  
30.09–02.10 Pavillon ADC, Genève  
20–21.09 Wiesbaden Biennale  
22.05 Chorège - CDCN, Falaise  
09–12.04 Chaillot - Théâtre national de la danse, Paris  
04–05.04 Kasern Basel, Bâle  
13.03 Théâtre de Choisy, Biennale de danse du Val-de-Marne  
10.03 Le Gymnase - CDCN  
06.03 Théâtre Sévelin 36, Lausanne  
08.02 Les Hivernales - CDCN d'Avignon, Avignon  
04–05.02 La Place de la Danse - CDCN Toulouse Occitanie, Toulouse  
24.01 Pôle Sud - CDCN Strasbourg, Festival l'année commence avec elles

### 2024

14.12 Fampitaha, fampita, fampitàna | 2024, December dance  
10.12 Théâtre d'Orléans - Scène nationale, Orléans (France)  
20.11 La Manufacture - CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux La Rochelle  
03–04.10 Ballet national de Marseille, Marseille, Actoral  
18–22.09 MC 93, Bobigny (France), Festival d'Automne  
16–18.08 HAU-Hebbel Am Ufer, Berlin, Tanz Im August 17.08.2024  
06.06 Atelier de Paris / June Events, Paris, June Events  
25–29.05. Théâtre Varia, Bruxelles, Kunstenfestivaldesarts + Kaaitheater

# Biographie

Soa Ratsifandrihana est une danseuse et chorégraphe franco-malgache basée à Bruxelles. Après des études au CNSMD de Paris, Soa travaille avec James Thierrée, Salia Sanou et Anne Teresa de Keersmaeker.

En 2021, elle présente à Bruxelles, son premier solo intitulé *g r o o v e*. Le spectacle a été joué plus de cinquante fois et continue de tourner en Europe, au Canada, en Asie et prochainement à Madagascar. Au printemps 2024, Soa présente un diptyque composé d'une création radiophonique *Rouge cratère* et d'un spectacle intitulé *Fampitaha, fampita, fampitana*. Dans la continuité de son premier solo, elle explore les enchevêtrements possibles entre différents médiums, du récit radiophonique à la composition chorégraphique et musicale. Sa pratique tend à nous rappeler que nos corps, au même titre que nos paroles, sont porteurs d'histoires et qu'il importe comment nous les communiquons, celles-ci se doivent d'être racontées. Soa est artiste associée du Kaaitheater.

## Crédits

**direction artistique** Soa Ratsifandrihana — **chorégraphie et interprétation** Audrey Mérilus, Stanley Ollivier, Soa Ratsifandrihana — La phrase footwork est de Raza — **musique originale** et interprétation Joël Rabesolo — **dramaturgie** Lily Brieu Nguyen — **collaboration artistique** Jérémie Polin Razanaparany aka Raza, Amelia Ewu, Thi Mai Nguyen — **lumières** Marie-Christine Soma — **costumes** Harilay Rabenjamina — **avec la complicité de** l'Atelier Costumes du Théâtre Varia Fabienne Damiean, Baptiste Alexandre, Marie-Céline Debande — **son** Chloé Despax, Guilhem Angot — **regard sur les questions de transmission et d'identité** Prisca Ratovonasy — **textes** Sékou Sémega — regard extérieur Maria Dogahe — vidéos Valérianne Poidevin — régie générale de la création Blaise Cagnac — régie lumière Diane Guérin, Julien Rauche (en alternance) — régie son Guilhem Angot, Paul Boulrier, Jean-Louis Walfart (en alternance) — développement, production, diffusion ama brussels - Babacar Ba, Clara Schmitt, Emi Parot, France Morin — production déléguée ama brussels, Théâtre Varia en collaboration avec Météores — coproduction Kaaitheater, Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Varia, Charleroi danse, MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, ICI - centre chorégraphique national Montpellier Occitanie / Direction Christian Rizzo, centre chorégraphique national d'Orléans-direction Maud Le Pladec, Le Gymnase-CDCN Roubaix, La Place de la Danse-CDCN Toulouse / Occitanie, Fonds Yavarhoussen, Tanz im August / HAU Hebbel am Ufer, Fonds Transfabrik - fonds franco-allemand pour le spectacle vivant, La Coop asbl, Shelter Prod. Co-production A-CDCN (Les Hivernales - CDCN d'Avignon, La Manufacture - CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux - La Rochelle, L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté, Chorège CDCN Falaise Normandie, Le Pacifique - CDCN Grenoble - Auvergne - Rhône- Alpes, Touka Danses - CDCN Guyane, Atelier de Paris / CDCN, Le Gymnase CDCN Roubaix - Hauts- de-France, POLE-SUD CDCN / Strasbourg, La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, La Maison Danse CDCN Uzès Gard Occitanie, La briqueterie CDCN du Val-de-Marne) — résidences ICI - CCN Montpellier Occitanie, La Bellone - Maison du spectacle, Gemeenschapscentrum De Kriekelaar, Université d'Antananarivo, KAAP, Le Gymnase-CDCN Roubaix, Théâtre Varia, CCN d'Orléans, Radio Grenouille — avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels — avec le soutien de Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction de la danse, Wallonie- Bruxelles International, taxshelter.be, ING et tax shelter du gouvernement fédéral belge — Soa Ratsifandrihana est artiste en résidence au Kaaitheater pour la période 2023-25 — remerciements à Julie Iarisoa, Makwa Joma, Arikaomisa Randria, à Naivo Merci à Maria Dogahe, Jonathan, Do sy Bodo Pour Rado